

Plus dure sera la chute

La nuit a été étouffante, trente degrés à l'image de ces mois de juillet et d'août où l'on a atteint trente-neuf degrés à Paris neuf jours de suite et quarante degrés en Bretagne. On comptabilisa quinze mille décès de vieillards, les services d'urgence débordés s'exprimant par la voix du docteur Peloux qui passa en deux bulletins d'informations du statut de médecin urgentiste inconnu à celui d'incontournable interlocuteur chez les médias pour toutes les polémiques médicales où le gouvernement pouvait être impliqué. On réquisitionna un hangar réfrigéré à Rungis et des camions frigorifiques à Ivry pour entreposer plus de trois cents morts, les responsables politiques en vacances tardèrent à prendre conscience de la gravité de la crise. En septembre cinquante-sept cadavres décédés début août furent inhumés au cimetière parisien de Thiais en présence du maire de Paris et du président de la République qui s'activait, mais un peu tard, on chercha des responsables, le directeur général de la santé démissionna, on concocta des plans d'alerte et d'urgence de toutes les couleurs, bref chacun dans la sphère présidentielle eut très peur pour ses prébendes, ce qui aboutit au sacro-saint principe de précaution et fut sûrement le début de la théorie du réchauffement climatique.

La semaine a été très chaude en cette fin d'août et on annonce des orages. La seule agapanthe rescapée, dernier mini feu d'artifice d'un été caniculaire, a reçu la visite du petit gris qui a laissé sa trace nonchalante et brillante sur la pierre d'à côté à la manière d'un bisou baveux d'enfant. Les martinets au chant aigu et strident fauchent par grandes saccades le ciel qui s'assombrit pour devenir cendré.

La chaleur est telle qu'on prolonge les soirées tard dans la nuit.

Sur la terrasse, au crépuscule, Adrien guette avec Camille, six ans bientôt, l'envol de la chauve-souris qui s'est blottie dès l'aube sous l'avancée du toit, la tête en bas à la manière du gymnaste immobile un court instant sur sa barre fixe avant de plonger de nouveau pour décrire un rapide cercle avant de tout lâcher et d'être propulsé. La petite boule de poils emmaillotée dans ses ailes les a brusquement déployées et s'est jetée dans la nuit à la recherche de sa pitance nocturne faisant sursauter Camille. Au petit matin, bien avant que le soleil illumine l'horizon, elle aura rejoint d'autres congénères derrière les volets clos où le lézard a passé la nuit ; les uns se couchent, les autres se lèvent. Cette saison exceptionnellement chaude avait été propice aux fêtes, la plus réussie fut celle donnée pour l'anniversaire de Valentine. Adrien avait commandé un chapiteau et un traiteur, il disposait d'une semaine pour préparer la surprise à Valentine en vacances à Saint-Martin de Ré avec sa fille Jeanne mariée en juin l'année précédente à un jeune architecte, les deux femmes aimaient se retrouver seules, entre elles, dans la complicité qu'elles avaient toujours eue si l'on excepte les trois années un peu plus difficiles de l'adolescence entre treize et dix-sept ans quand la gamine insouciante se transformait en jeune fille consciente de son pouvoir de séduction. Valentine avait dû se faire violence pour ne pas étouffer son « bébé » tout en surveillant et encadrant les premières sorties chez les amis, les premiers flirts, les premiers épouvantables chagrins amoureux que personne ne pouvait comprendre. Et puis il y avait eu son mariage avec Damien qu'elle avait rencontré à l'école de kiné du CHU de Poitiers. Pendant l'escapade des deux femmes, Adrien était resté à Tours avec son fils qu'il préparait à sa succession prévue dans deux ans, il pourrait alors voyager, lire, aller au théâtre, visiter les musées étrangers sans contraintes, sans avoir à composer avec ses activités, déjà depuis deux ans Julien était à ses côtés et commençait à prendre des responsabilités au niveau de la marche locale de l'entreprise.

Le chapiteau avait été dressé la veille sur un parquet, en effet le ciel était douteux depuis plusieurs jours, le lendemain matin, jour de la fête, le fleuriste avait dressé des bouquets de roses parme sur chaque table ronde de dix, les cartons avec les noms des convives avaient été disposés par Adrien et Julien, et ça n'avait pas été une mince affaire pour assortir les convives selon leurs affinités ! Vers seize heures tout était en place, les invités seraient là une heure avant Valentine vers dix-huit heures, Jeanne ayant pour mission de veiller à l'exactitude de l'horaire il fallait bien un allié dans la place pour que la surprise soit parfaite, le matin quand Adrien et Julien lui avaient souhaité au téléphone son anniversaire elle s'était doutée qu'une surprise l'attendait, dès qu'Adrien tentait de lui cacher quelque chose le timbre de sa voix le trahissait, s'il est difficile de mentir aux femmes, c'est totalement irréalisable avec celle qui vous aime, épouse ou mère, sous peine de se métamorphoser sur-le-champ en Pinocchio.

— Qu'est-ce qu'ils préparent ces deux-là, tu dois être au courant toi ?

— Mais non, maman chérie, dit-elle en croisant ses doigts et en réprimant un sourire.

Heureusement pour elle la marionnette de Gepetto n'a pas de sœur !

Valentine n'était pas dupe ; elle pensait à un dîner avec les enfants. Il faisait toujours aussi chaud, les cumulonimbus annonciateurs d'orages s'accumulaient, de toute façon il y avait le barnum.

Adrien et Julien s'élancèrent vers la piscine en courant à qui serait le premier arrivé, mais depuis déjà quinze ans Adrien perdait toutes les courses avec un écart qui ne cessait de s'agrandir, Julien ne courait pas plus vite mais Adrien s'essouffait de plus en plus.

Comme d'habitude Julien plongea le premier dans l'eau à peine rafraîchissante. Cinq mètres derrière, juste avant d'atteindre la plage, Adrien sentit sa jambe droite se dérober brutalement et il s'affala de tout son long dans l'herbe, le nez dans la bordure de lavande, quand il voulut se relever une douleur aiguë à la cheville l'en empêcha. Julien en sortant de la piscine vit son père à terre, il se précipita pour l'aider à se relever.

— Papa, qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as mal ?

— Oui à ma cheville, une nouvelle entorse je crois.

Il grimaçait en se tenant la jambe. Au bout de quelques minutes, la douleur devint moins forte, il put en prenant appui sur l'épaule de son fils regagner la maison en sautillant.

— Veux-tu que j'appelle un médecin ?

— Non, merci, laisse, ce n'est rien, va me chercher de la glace et un bandage élastique dans la pharmacie, c'est simplement une foulure, j'arrive à poser le pied par terre, je vais me reposer et ferai examiner ma cheville par Alain quand il arrivera, surtout apporte-moi de la glace s'il te plaît. À l'automne je ferai refaire la pelouse, elle est vieille et les taupes au printemps l'ont défoncée, ça fait trois ou quatre fois que je trébuche depuis le début de la belle saison en buttant sur les taupinières de ces maudites bêtes, d'ailleurs j'ai, depuis ma première chute, des cannes anglaises qui doivent être dans la grange, on va pouvoir les ressortir.

Alain, mis au courant par Julien, arriva de bonne heure, il s'agissait bien d'une entorse modérée, la cheville gonflée était le siège d'une ecchymose qui bleissait à vue d'œil malgré l'application rapide de

la glace, rien de très grave toutefois, il lui donna quelques antalgiques et un anti inflammatoire.

— Bien sûr il faudra t’abstenir de gigoter et avoir ta jambe en l’air le plus possible.

— Combien de temps ?

— Disons trois semaines et pour ce soir il faudra que Valentine délaisse son cavalier préféré !

Elle venait d’arriver et se précipita inquiète dans les bras d’Adrien si vivement qu’il faillit en tomber.

— Que s’est-il passé, tu souffres ?

— Non, ce n’est rien, une légère entorse, Alain m’a assuré qu’en quinze jours trois semaines au plus tout serait remis en place.

— Comment est-ce arrivé ?

— Eh bien, tu sais je ne me sens pas vieillir et j’essaye toujours de lancer des défis à Juju, à qui arrivera le premier à la piscine et il a encore gagné, aidé toutefois par une taupinière qui m’a traîtreusement fait chuter. Cet automne, c’est promis, on refait la pelouse et je me calme avec Juju pour les défis, j’accepte de passer la main pour le tennis, le vélo et la course à pied !

— Il serait temps que tu deviennes raisonnable.

— Certes, mais je n’ai pas encore dit mon dernier mot pour le golf.

Elle s'était bien doutée qu'une surprise l'attendait mais là elle n'en croyait pas ses yeux : Adrien avait encore une fois laissé libre cours à sa folie, tous leurs amis étaient présents. La piscine ne désemplit pas, elle en devint verte le lendemain, la chaleur et les nombreux baigneurs avaient eu raison de son pH. Succédant à la fournaise, l'orage éclata soudainement dans la nuit vers quatre heures, la décharge violente des éclairs accompagnée du fracas sec et répété du tonnerre arrêta instantanément les conversations. En même temps les premières gouttes lourdes, espacées, résonnèrent sur la toile à la façon de « *Musique pour cordes, percussion et célesta* » de Béla Bartók avant de laisser la place à une pluie intense et drue qui signa la fin de la fête, chacun courant vers sa voiture en levant les jambes, pour essayer d'éviter les flaques. En cinq minutes la maison avait retrouvé sa tranquillité habituelle et allait pouvoir s'assoupir.

Adrien fut obligé, à cause de son entorse, d'attendre sous le barnum que cesse le déluge. Un bouquet de senteurs de terre et d'herbe mouillée embauma l'air devenu soudain plus frais. Alain, Claudine et les enfants restèrent dormir à la maison.

— Quelle belle soirée Adrien, merci, merci pour cette magnifique surprise, j'aurais aimé que cet instant dure encore et encore, en tout cas je le porterai en moi pour toujours comme tous les moments de bonheur que tu m'as offerts. Je suis heureuse, je t'aime, dit-elle en s'accrochant de ses deux bras à son cou.

— Moi aussi je t'aime et mon plus beau cadeau, c'est de te voir heureuse.

Il sentait contre lui son corps aussi mince qu'à vingt ans, le désir était toujours présent, rien n'avait affaibli leur passion, elle ne l'avait

jamais déçu, ce pur diamant flamboyant n'avait jamais abrité le moindre crapaud.

— Fais-moi l'amour longuement, lentement, reste des heures en moi, lui chuchota-t-elle.

Valentine et Adrien firent l'amour longtemps, tendrement, moins vivement que la première fois – l'entorse était douloureuse – mais avec tout autant de passion.